

26/11/08

CROIRE EN UN DIEU TRINITAIRE

Cher Ignace,

Mon regard d'enfant chrétien ne peut être que ravi de cette lecture qui m'interpelle par la qualité humaine et cohérente d'un homme de foi qui, tenant compte de la complexité de nos sociétés modernes et des connaissances d'aujourd'hui, parvient à maintenir un fil conducteur liant le cœur et la raison afin de promouvoir, sans démonstration ni dogmatisme, un espace humain d'ouverture et d'engagement dans la rencontre du Dieu de Jésus-Christ et ce en soulignant chaque fois, avec beaucoup de respect la légitimité de ceux qui ne partagent pas cette foi chrétienne.

C'est un travail d'intelligence, de pédagogie créative bien documenté dont toute l'érudition est au service d'une élaboration qui se soucie, à chaque page de l'humain en donnant la prévalence à une théologie articulée sur la vie et le récit des gens ... c'est bien une relecture « actualisée » de la tradition biblique, une relecture au sens d'un acte proprement éthique et spirituel qui montre et propose un chemin de sens en portant un regard positif sur le monde (pour moi : garder un regard humain sur l'inhumain de l'humain : le mal est toujours là).

Je suis touché par ton honnêteté et il faut le dire par ton courage, car il en faut, pour prendre une position d'ouverture qui permette à chacun croyant et incroyant de mieux se situer dans la diversité des points de vue : Schillebeck, M.Halter, A.Geshé, E.Morin... sans oublier la rigueur avec laquelle tu nous libères de la mythologie des origines, du péché, du Dieu vengeur, de la virginité de Marie, de l'abus de pouvoir du magister etc.

J'ai particulièrement aimé la mise en tension permanente entre deux mouvements de réflexions : celui de l'homme porté par son choix personnel de croire (faire confiance) en un Dieu Père qui l'accompagne et celui de l'évangile des hommes perdus solidaires sans oublier la légitimité de tous ceux qui à travers la diversité culturelle de chaque continent œuvrent pour le bien commun : celui d'un engagement pour une vie plus juste et plus libre

De plus tu relèves combien la règle d'or de la miséricorde se retrouve dans toutes les grandes traditions religieuses : « aime ton prochain comme toi-même »

Comme métaphore spirituelle des blessures narcissiques je médite souvent sur cette citation proche de la règle d'or du christianisme :

Bien avant la modernité , bien avant Mahomet ,Jésus, Bouddha ,Confucius ,les philosophes grecques , Moise... les sages disaient déjà : « si la mort ne nous apprend pas à nous aimer mutuellement d'un amour tel qu'il puisse réparer l'ensemble de nos déchirures et rassembler les parties dispersées de nous même alors tout ce passe comme si la vie ne peut aller qu'a vaut l'eau et qu'elle ne vaut pas la peine d'exister (extrait du livre des morts égyptien xv siècles avant JC).

Bien que pour moi, Jésus soit devenu un homme habité par un Dieu Père et qu'il n'est plus la seule figure de référence pour donner un sens à la vie, cela ne m'empêche pas de te suivre dans la description d'un Dieu personnel, un Dieu Père qui permet de croire en la bonté fondamentale du monde et d'un être (tu) qui se soucie de notre destinée.

Les manifestations de Dieu dans l'histoire humaine sont multiples et Jésus est l'une d'entre elles.

D'accord pour situer la mort du Christ dans la cohorte de tous ceux qui chaque jour meurent pour une cause juste.

Jésus homme modèle d'humanité sans souscrire à une interprétation de Foi qui en fait un Dieu semblable au Père ! Jésus comme fils de Dieu est l'aboutissement de l'acte de foi tout en sachant qu'il n'est pas le modèle universel d'humanité et qu'il ne s'est jamais identifié lui-même à Dieu mais qu'il vivait en grande proximité de confiance avec un Dieu Père.

Quel apaisement quand en plus on peut lire :

« Qu'on peut vivre dignement sans croire en Dieu... se laisser interpellé par l'humanité de Jésus sans croire en sa filiation divine et même croire en Dieu sans croire en la résurrection... »

Merci pour ce livre juste

Avec toute mon amitié

Johnny Van Habost